

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 51 (1913)  
**Heft:** 31

**Artikel:** De la tête aux pieds  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-209709>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LES CHANSONS DE NOS PÈRES

## A mes lunettes.

C'est à vous, tristes lunettes,  
Que j'adresse ma chanson :  
La leçon que vous me faites  
Vient réveiller ma raison.  
Sur mon nez, quand je vous porte,  
Je sens mon cœur affligé.  
C'est l'écriteau sur ma porte  
Qui m'annonce mon congé.

A l'aspect de cette affiche  
Adieu l'empire amoureux ;  
A grands pas l'amour dénie  
Avec les ris et les jeux.  
Bacchus, aux vieillards propice,  
Calme, il est vrai, leurs ennuis ;  
Mais c'est vivre avec le suisse  
Quand les maîtres sont partis.

Amour, qui rends la jeunesse  
Toujours heureuse avec toi,  
Pour consoler la vieillesse  
Que ne portes-tu la loi  
Qu'un officier honoraire  
A titre de vieux acteur,  
Aura le droit à Cythère  
De siéger comme amateur.

« Pour les porteurs de lunettes  
Répond l'Amour en courroux,  
» Les Grâces ne sont point faites ;  
» De mes droits je suis jaloux :  
» Tout galant à barbe grise  
» N'est plus qu'un vieux braconnier  
» Qui n'est bon sous la remise  
» Qu'à rabattre le gibier. »

Envoi (à un vieux militaire).

Toi, qui par ton caractère  
Ta douceur et ton esprit,  
A tout le monde sait plaire,  
Sans humeur lis cet écrit.  
En amour comme en morale  
Il faut prendre son parti,  
Le temps bat la générale  
Tout marche et passe avec lui.

(Communiqué par Pierre d'Antan.)

**La bonne mesure.** — Les pompiers de ...  
étaient en exercice. Oh! il y a longtemps de ça.  
Ils essayaient une pompe nouvelle que venait  
de leur accorder généreusement le Conseil gé-  
néral. Le feu n'avait qu'à se bien tenir.

La Municipalité, en corps, et toute la popula-  
tion du village assistaient à l'essai.

— Attention! crie le commandant. A la  
pompe!... Pompez!... six coups!

Les hommes exécutent la manœuvre et, dans  
leur ardeur, dépassent d'un « coup » le chiffre  
indiqué.

— Tonnerre de tonnerre! Etes-vous sourds?  
Je vous ai commandé: « Pompez... six coups! »  
et vous en pompez sept! Attention! Garde à  
vous, fixe!... A la pompe!... Ça y est?... Dépom-  
pez-moi le septième coup!

## ON CRANO FREMADZO

**A**BRAM à Bouplliat était un compagnon que  
n'avait pouaire ne dai gâpion, ne dai pro-  
titureu, ne dai bregand. Rein ne l'èpouâi-  
rive vo dio, et vo meinto pas, hormi la leinga de  
sa fenna, l'Abranetta Bouplliat. Faut bin vo  
dere que po bin peindyâ, l'ètai onna tota bin  
peindyâ. Breinnâve de ti lè côté quemet on fou  
d'oûtse. Le pouâve cassâ la tita à son hommo on  
rido momeint, que stisse ein ètai vegnâi quasu  
tot soriaud. Devessâi lire 'na leinga de tserpin;  
dein tiè casse, l'ètai rasserya âo tot fin.

Vaité dan on deçando que noutron pouôro  
Abram mode po lo capitâla po alla veindre on  
par de fascene que l'avâi fè eintre fein et messon.  
L'a pardieu prau rido trovâ lè veindre à n'on  
certain monsu de pè Lozena que l'avâi z'u èta  
missionnêro pè vè lè Zoulou et que l'ètai reve-  
gnâ dein noutron paî. Desâi que, dein cli can-  
ton dai Zoulou, lè dezin lâi fasant pas dau bon

fremâdzo et que cein l'avâi dègottâ, l'è mîma-  
meint por cein que l'avâi fotu lo camp. Et, du  
que l'ètai rarrevâ, atsetâve li-mîmo son fre-  
mâdzo, et dâo tot bon, vo lo djuro, vè on cer-  
tain Allemand qu'èin fréquâve dau tot crâno.

Quand l'è qu'è Abram à Bouplliat l'a zu dè-  
tserdzi sè fascene, lo monsu missionnêro lâi fâ  
dinse que faillâi que vigne tant que dedein po  
medzi on bocon et sè repêtre devant de reparti.  
N'a falu pas lo lâi dere dou coup et lo vaité  
âo païlo derrâ à ruppâ aprî lo pan et lo fremâdzo  
que lo monsu vegnâi justameint d'apportâ dau  
marsî et qu'ètai oncora eintortolhî dein on jour-  
nal. Vo pouâide peinsâ se lo trovâve bon, li  
que n'avâi rein accotoumâ que sa croûte tomma  
que sè maillive dèso lè dein sein sè trossâ. Ne  
medzive pardieu pas dau pan et dau fremâdzo,  
mâ petoù dau fremâdzo et dau pan, que, ma  
fâi! lo pouôro missionnêro ein ètai tot vergognâo  
tant lo regretlâve.

Abram agaffâve, agaffâve, ein mettâi quasu  
on quart de livra pè mooce qu'encora on part  
de tsaude et lo vilhio pouâvo subyâ son fre-  
mâdzo. Quemet faillâi-tè fère po lo fère à arretâ?  
Tot dau coup lâi vint onn'idée :

— Accula-vâi, que lâi dit dinse, vo vu dere  
oquie : cli fremâdzo ie vint dai canton dai Zou-  
lou. L'è bin bon, mâ, se on ein medze trau, vo  
z'eimmourte la leinga que cein vo cope la pa-  
rola et qu'on pâo pas redere on mot de grand  
teimps.

— Pas moian! Ah! l'è on fremâdzo dinse. Eh  
bin! pardonnâ-mè bin, ma vu preindre lo resto  
po lo bailli à ma fenna que l'è la pe granta ta-  
boussa que lâi ausse.

Se lâive, reintortolhie lo crotson dai lo papâi,  
lo fot dein sa catsetta et s'èin va tot benâise,  
tandu que lo vilhio fasâi 'na menâ à fère verî  
dau laci.

MARC A LOUIS.

La livraison de juillet de la BIBLIOTHÈQUE UNIVER-  
SELLE contient les articles suivants :

La grève des chemins de fer et les coalitions de fon-  
ctionnaires, par J. Stockmar. — La maison du sage. Nou-  
velle, par René Morax. — Suisses hors de Suisse. Jean-  
Gaspard Schweizer, par Frédéric Barbey. — Hymne au  
passé. Poésie, par Adolphe Dulex. — Le Père George Tyr-  
rel, 1861-1909, par Marie Dutoit. — Un brave homme. Nou-  
velle, par Louis Lefebvre. — Au bord de l'eau, par Benja-  
min Vallotton. — Chroniques parisiennes, italienne, russe,  
suisse romande, scientifique, politique. — Bulletin litté-  
raire et bibliographique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle* :  
Avenue de la Gare, 23, Lausanne.

## Cruelle logique.

Quand on pense à la mort, on est sûr de bien faire,  
Disait toujours madame Claire.  
Or hier, en y pensant, elle est morte, en effet...  
Son mari dit qu'elle a bien fait.

**De la tête aux pieds.** — Je ne comprends pas  
que tu portes perruque, ça me dégoûterait de  
mettre sur ma tête des cheveux d'une autre  
personne.

— Oh! tu mets bien tes pieds dans des sou-  
liers en peau d'un autre veau!

## ROULEZ!

**C**E brave ami Beaupignol, de la 2 du 8, ayant  
eu de fâcheux démêlés avec les bettera-  
ves et autres chicorées amères, a renoncé  
à l'agriculture. Il a postulé un emploi aux  
Tramways lausannois. Son aplomp, sa jovialité,  
sa mine réjouie lui ont valu d'obtenir le grade  
de contrôleur. Un beau matin, coiffé d'une su-  
perbe casquette à galons d'argent, le rouleau  
aux tickets et la sacoche aux petits sous en ban-  
doulière, il prend place à bord de la voiture  
n° 3274, ligne de ceinture.

— Et surtout, lui recommande le chef de Dé-  
pôt, surveillez le trolley!

— Oh! pour ce qui s'agit du trolley, vous  
pouvez être tranquille. On se surveillera récipro-  
quement l'un et l'autre. On est là!

\*\*\*

Allègre, la 3274 démarre. A grande allure,  
elle roule vers la gare centrale. Beauignol est  
heureux. Tiel joli métier! Du haut de sa gran-  
deur, il contemple d'un air dédaigneux les pié-  
tons. Quand même tout de même, faut-il être  
rapia pour marcher comme ça à pied sur les  
routes!... Brusquement, la voiture stoppe. Des  
câbles dégringolent. Des éclairs jaillissent de  
toutes parts. Effarés, aveuglés, les passants  
cherchent, avec de grands gestes échevelés, à  
conjurer le péril.

Très calme, la bouche en cœur, Beauignol  
attend la suite des événements.

**Beaupignol.** — Ça doit être l'arrêt facultatif!  
Mais ties-ce qui z'ont tous à me regarder comme  
ça. On dirait pardi qu'on a des cornes! (Avec  
conviction). C'est pourtant pas le cas.

**L'inspecteur.** — Félicitations! Pour un début,  
c'est réussi! Pouvez donc pas faire attention à  
l'aiguille, s'pèce de taborgnau!

**Beaupignol.** — Taborgnau vous-même! Faire  
attention à l'aiguille: Alo, pour qui me prenez  
vous? Je suis pas une couturière, moi!

**Un Anglais.** — Do you speak english, sir?

**Beaupignol.** — Comment que vous dites?

**L'Anglais.** — Do you speak english?

**Beaupignol.** — Tiesce qui baragouine enco  
celui-là? Montez toujou, citoyen, on veut assez  
s'arranger!

**L'Anglais.** — Stiouptide!

\*\*\*

Tant bien que mal, la 3274 arrive à St-Fran-  
çois. Une jeune et poétique « entravée » s'insin-  
ue à l'intérieur.

**Beaupignol.** — Charrette si ça sent bon!  
On dirait du népupa virgina, et authentique!  
Bien le bonjour, madame! Ça fait donc que com-  
me ça vous partez en voyage?

**La dame.** — Ça vous intéresse donc, mon  
ami?

**Beaupignol.** — Mon ami!!! Ce que c'est pour-  
tant que d'être robuste et intelligent. (Gra-  
cieux.) Dites-vo, madame, sans vous offenser,  
y aurait pas des fois moyen de vous accompa-  
gner? Vous êtes bichette comme tout. Moi je  
suis veuf... Alo, n'est-ce pas... que des fois  
comme qui dirait... Enfin, quoi, vous comprenez...

**La dame** (amusée). — M'accompagner? Mais  
comment donc! Seulement, voilà, il faudrait  
demander la permission à mon mari. C'est ce  
monsieur qui fume un gros cigare, là devant  
sur la plateforme...

**Beaupignol.** — Ah! vous avez un mari! Tiel  
dommage!... Enfin voilà, qu'y faire? Evidem-  
ment que vous ne pouvez pas vous en débar-  
rasser comme ça d'une minute à l'autre... Y  
faut prendre patience!

**La dame** (riant aux éclats). — Est-il possible  
d'être aussi bête!

\*\*\*

(Riponne. Marché. Chargées de leurs pa-  
niers, les ménagères s'élancent à l'assaut de la  
voiture.)

**Beaupignol.** — C'est bon! c'est bon! Quand  
vous aurez fini de me boustiuler! Y a rien qui  
presse! Si vous aviez pas tant batoillé, il y a  
longtemps que vous seriez chez vous! Ties-ce  
que vous avez là? Des pommes de terre! Quand  
on a tant de marchandises que ça, on prend  
une déménageuse. Que c'est déjà plein d'étran-  
gers du dehors à l'intérieur!

**Un voyageur.** — Qu'est-ce que ce bâtiment,  
s'il vous plaît?

**Beaupignol.** — Ça, c'est le palais des Rumi-  
nants. C'est là qu'ils ont mis Charles-le-Témé-  
raire à son retour de Sainte-Hélène.

**Autre voyageur.** — Signalbahn, gefälligst?

**Beaupignol.** — Un Allemand, à présent! Y  
commencent à me la faire, ces lulus! D'abo,  
vous, mettez-vous voi à l'atignement, su la  
banquette. Et pis, ne cougnez pas tant, vous au-